

IN AUGUST

and the latter end of July, when the water is lowest in the wells, is the best time to put in that pump you have been promising yourself so long.

Pitcher Pumps, Anti-freezing Cylinder Pumps Pump cylinders, Well Pipe 1 and 1 1/4 in., Connecting joints, Elbow joints, Reducing joints.

all at lowest prices for prompt cash or short time credit.

YOUR TOOLS

are dull, and the neighbour doesn't like your using his grindstone tho' his modesty forbids his saying so. You really ought to have one of your own, and then you would feel

independent, and besides your axe would be touched up before it gets so dull.

Grindstones, all weights, best Bay de Chaleur grit ONE CENT A POUND never sold so cheap before. Good strong sets of fittings for hand or foot power at 60 cents each.

This is the greatest place in this part of the Island to do your shopping; no such a varied stock, no such low prices, no such easy trading any where as at

B. Rogers, Alberton Headquarters.

ENCORE UNE FOIS

Nous prenons occasion d'annoncer au Public Acheteur que nous sommes en position de vendre nos marchandises à meilleur marché et à des conditions plus favorables que n'importe qui de ce soit.

Nous avons en mains et vendons à tres bas prix, les articles suivants: M-lasse (Barbado) à 35 cts, Le gallon.

Le meilleur Thé à 27cets la lb

Nous en avons à meilleur marché qui est aussi considéré comme étant d'une bonne qualité.

INDIENNE! INDIENNE!

Une grande quantité d'indienne que nous vendons à moitié prix.

BOTTES ET SOULIERS.

Nous avons de la chaussure pour satisfaire tous les goûts. Nous vous assurons que nous les vendons à prix très réduits.

Nous ne sommes pas dans une grande ville et ne sommes pas obligé de payer pour loyer éclairage etc. Nous payons peu de taxes, c'est pourquoi nous pouvons vendre nos marchan dises de 10 à 25 par cent à meilleur marché que les autres.

VENEZ NOUS VOIR J. B. POIRIER

HOTEL PERRY.

J'ai l'honneur d'informer le public que je viens d'ouvrir un nouvel hotel tout près des bâtisses de l'ancien ban que 'Nova Scotia,' où j'invite mes anciens patrons et autres de venir me voir.

La maison est de premier ordre.

PRIX MODERES. FRANK PERRY.

Perry House, Queen St Summerside 15 aout 1895

NOUVELLES DE RUSTICO

Jeu, le 15 courant étant le jour de la Fête Nationale des Acadiens, les paroissiens de Rustico se réunissaient près de l'église pour y avoir un pique-nique à l'occasion de la fête. Après avoir assisté à la messe, on se rendit sur le terrain où se trouvait un salon de rafraichissements sous les soins de MM. Martin et Gallant. Une "Swing" était tout près, où les jeunes gens s'égayèrent à loisir. Dans l'après midi, une trentaine de nos jeunes hommes prirent part à une partie de "Foot Ball" qui fut très intéressante. Une "Potato Race" et une "Running Race" pour les petits garçons eurent aussi lieu et trois prix furent décernés aux plus méritants. Vers les six heures, la foule se dispersa contente. Vous voyez, M. le Rédacteur, que les Acadiens de Rustico n'ont pas à leur fête nationale et qu'ils savent la chômer, sinon avec toute la pompe qu'elle mérite, du moins en vrais patriotes.

H Pitre.

LA PARALYSIE EST-ELLE GUÉRISSEBLE?

M GEORGE LITTLE, DU COMTE ESSEX, DIT QUE OUI

Il rapporte sa terrible expérience pour prouver la vérité de ses dires —Souffrit pendant plus de dix ans—Lui et sa famille croyaient qu'il n'y avait que la mort pour abrégé ses souffrances—Il jouit encore de toutes les douceurs d'une bonne santé.

Du "Essex Free Press."

La vie est véritablement un fardeau pour ceux qui n'ont pas le bonheur d'avoir la santé et la force, mais quand un homme de vigueur est amené tout près de la tombe, quand les médecins échouent dans leur traitement, et qu'il ne reste apparemment autre chose à faire que d'attendre l'implacable Faucheuse qui ne vient qu'une fois pour chacun de nous, la perspective prend que tournure des plus triste. C'est dans un tel état que M. George Little, du township de Colchester North, se trouva, et dernièrement le "Free Press" ayant entendu dire qu'il avait recouvré la santé et la force, un reporter fut chargé d'aller s'enquérir des faits. En voyant ce dernier, M. Little exprima son désir de lui raconter sa maladie, et voici ce qu'il a dit:—



"Il devait s'asseoir les pieds dans un fourneau chaud."

Il y a environ quatre ans, M. Little souffrit d'une sérieuse attaque de grippe, qui le laissa avec les membres inférieurs en partie paralysés. Il manda près de lui un des meilleurs médecins du comté Essex, qui fit apparemment tout en son pouvoir pour le soulagement de M. Little, mais sans bon effet quelconque. Pendant deux ans et demi il souffrit les douleurs les plus aiguës et la plupart du temps il devait se confiner au lit. Son cas intriguait le médecin et comme il semblait n'obtenir aucun soulagement, il changea de médecin pendant un certain temps. Le second médecin ne fit pas mieux que le premier et M. Little revint au premier qu'il avait mandé. Finalement, croyant ne jamais obtenir de soulagement, il dit au médecin qu'il ne voyait pas le besoin de prendre plus longtemps des remèdes, et qu'il croyait mourir s'il n'obtenait pas de soulagement à bref délai. Il avait maigri à tel point qu'il ressemblait à un squelette; devenu un objet de pitié pour ses voisins, il se sentait un fardeau pour sa famille. Sa femme et sa famille avaient abandonné tout espoir et ses voisins croyaient bien que ce n'était purement qu'une question de temps pour que la mort vienne délivrer M. Little de ses souffrances. Bien que ses mem-

bres fussent en partie paralysés, il pouvait s'en servir assez pour se traîner autour de la maison et dans la cour, mais au moindre essai de dépasser cette limite, il en était réduit à être confiné au lit pour une semaine. Ses membres devinrent engourdis et froids. Les journées les plus chaudes il en était réduit à s'asseoir les pieds dans un chaud fourneau, enveloppés dans des flanelles et des draps chauds, à tel point que le pean fendillait. M. Little croyait que son médecin faisait tout ce qu'il était possible de faire, et il n'a que des bons sentiments pour le traitement qu'il reçut entre ses mains, mais il est certain que le médecin n'avait aucunement l'espoir de sa guérison. Il avait fait l'essai d'une eau minérale annoncée, en prit en tout sept gallons, mais il ne put réussir à obtenir de soulagement. Après avoir souffert pendant deux ans et demi, M. Little, à l'été de 1893, entendit parler d'un cas semblable au sien, et guéri par l'emploi des Pilules Roses du Dr. William. Il s'attacha à ce dernier espoir, en envoya chercher quelques boîtes et commença à en prendre. Avant d'avoir terminé la seconde boîte, M. Little eut la satisfaction de constater qu'il avait trouvé un remède qui pouvait le guérir de sa maladie mystérieuse et excessivement douloureuse. M. Little continua à prendre des pilules roses pendant plusieurs mois; il fut bientôt capable de sortir et de faire des petits travaux sur sa ferme, chose qu'il n'avait pas fait depuis des années. Il continua à prendre des Pilules Roses un peu plus longtemps, jusqu'à ce qu'il fut complètement rétabli et en état d'accomplir les plus durs travaux de la ferme, et durant l'hiver il travailla assidûment à scier et fendre du bois. L'automne dernier, dit-il, il fut souvent surpris loin de chez lui par de violentes pluies, mais il était tellement rétabli que ces accidents n'ont amené aucun mauvais résultat. Cet hiver, pendant les froids les plus rigoureux, il a été chercher du bois à Windsor, une distance de quinze milles. Actuellement, à le voir, on dirait d'un homme qui n'a jamais été malade de sa vie.

M. Little est très reconnaissant envers les Pilules Roses du Dr Williams et il dit que sa guérison est entièrement due à l'emploi de ces pilules. Il donne son témoignage pour le bénéfice de ceux qui peuvent souffrir semblablement. La femme de M. Little, qui assistait à l'entrevue, corrobora le témoignage de M. Little, et elle croit qu'il doit sa guérison entièrement à l'emploi des Pilules Roses. Toute la famille considère ce mari et ce père comme arraché de la tombe par l'emploi opportun des Pilules Roses.

Les voisins de M. Little sont tous d'accord pour dire que c'est un homme d'une sincérité indéniable. Il a demeuré au comté d'Essex toute sa vie, et sur sa ferme actuelle dans Colchester North, environ quatre années. Il est surintendant de l'école du dimanche d'Edgar Mills, et sa guérison est trop bien connue dans ce district pour souffrir de la discussion. Les voisins considèrent sa cure comme merveilleuse, vu que l'on s'attendait à sa mort plusieurs mois avant qu'il eût commencé l'emploi des Pilules Roses.

NOUVELLE D'EGMONT BAY

Le pique-nique qui a eu lieu à Mont Carmel, mardi dernier, a été couronné de succès. La journée était belle. La joie et la gaieté qui semblaient s'être emparées de la foule, comprenant les gens de la paroisse, des paroisses voisines et du Nouveau Brunswick, les tables aux quelles il ne manquait rien qui put satisfaire l'appétit, le local agréablement situé sur le bord du détroit, tout tendait à rendre l'occasion agréable. L'ordre le plus parfait régna et les écus versés abondamment faisaient rayonner de satisfaction les physionomies des organisateurs. La somme réalisée dépasse \$800.

Mercredi dernier, un violent ouragan s'est abattu sur nos parages et a coûté la vie à deux des braves citoyens d'Egmont Bay. M. Joseph Arsenault et

Camille, fils de M. Anatole Gallant se trouvant au large, en se levant des attrapes à homard, leur embarcation qui était déjà chargée chavira soudainement et ils se noyèrent. Le malheur est doublement rude vu qu'ils n'étaient qu'à une très petite distance du rivage et que la fureur de l'ouragan rendait tout secours impossible.

Le 2 septembre on se propose d'avoir une soirée dramatique et musicale à la salle St Philippe. De grands préparatifs se font pour l'occasion. Dire que l'affaire est sous la direction du professeur Pitre, s'est en annoncer d'avance le succès.

MM. Théodose Gallant, fils de Sylvain E. Gallant, ecr. du village des Abrams et M. Joseph Gallant, fils de M. Stanislas Gallant d'Egmont Bay, se proposent de résumer leurs études vers le 3 septembre.

M. J. Solomon, neveu du R. v. S. Boudraut, doit partir sous peu pour Laval où il doit continuer ses études en médecine.

INSURE YOUR LIFE IN THE GREAT WEST LIFE ASSURANCE CO.

the only Canadian Company giving policy holders the Security of a 4 per cent Reserve. No restriction as to travel residence or occupation. All policies incontestable after one year. \$1,000 insurance age 21 \$7.90 per annum.

LEONARD MORRIS genl. agent S' Side.

GEORGE CONROY Esq. agent, Tignish.

APPRENTI

Nous avons besoin d'un jeune homme de pas moins de 15 ans, pour apprendre le métier de ferblantier. Nous voulons un jeune homme intelligent et de bonne volonté.

A. J. Bernard Tignish, 28 aout 1895

Wm. L Strickland BARRISTER AND ATTORNEY AT LAW NOTARY PUBLIC, ETC. ALBERTON, P. E. I.

Will be at Telephone office, Tignish, every Wednesday, commencing 28th august, 1895.

FOR SALE one acre of land at Tignish, north side of and adjoining L'Impartial office, Good title, Reasonable terms.

CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur.

Qu'est donc devenue la Société Acadienne de Tignish et de Palmer Road, dont on exaltait à son de trompette, il y a deux ans, les services signalés pour l'avancement des Acadiens? Après l'annonce solennelle invitant les membres de cette société à se réunir à la Salle Ste. Marie le 11 courant, le public s'attendait à voir cette société, le jour de l'Assomption, rehausser l'éclat de la célébration de la fête nationale. On se demandait, ce jour-là: Mais où donc est cette société Acadienne dont les membres ont été convoqués dimanche à la salle Ste. Marie? Pourquoi ne se montrent-ils pas? Certes, ce serait pourtant un beau coup d'œil que de voir cette phalange de patriotes la poitrine décorée, de cette superbe insigne que l'on était accoutumé de voir flotter au gré de la brise. Quant à moi, monsieur le Rédacteur, il m'a suffi de jeter un regard sur le mai et en voyant le tricolore flotter à mi-mât, je me suis dit: c'en est fait de la société Acadienne. Le tricolore pleure la mort de la société.

Z.

LA TEMPETE DE MERCREDI.

L'ouragan qui a passé sur notre province mercredi dans l'après midi a été désastreux en plusieurs endroits.

Au village de l'Ascension, la maison de M. Charles Arsenault a été frappée par la foudre. Une partie du toit a été détruit et la cheminée démolie. Le flûde a pénétré jusque sur le plancher, a fait voler les convêts du poêle de cuisine de part et d'autre et a détruit une partie du maçonage de la cave creusant un trou de cinq à six pieds de profondeur. Heureusement il n'y a pas eu de perte de vies, mais Mme. J. Gaudet qui demeure chez M. Arsenault, a éprouvé un tel choc que le lendemain elle était au lit en proie à un violent mal de tête. Les coups de tonnerre étaient terribles. La pluie tombait par torrents, accompagnée de grêlons dont les uns mesuraient cinq à six pouces de circonférence. Le vent soufflait avec une violence extraordinaire, et quoique les embarcations qui étaient sur mer n'avaient subi aucun avarie, elles ont éprouvé de grandes difficultés à se sauver.

On rapporte que la grêle a endommagé les récoltes en plusieurs endroits. A Egmont Bay, deux hommes qui étaient en mer se sont noyés. A Charlottetown, a Souris et dans plusieurs autres cantons le foudre a causé des dégâts considérables.

M. Robert Doucet, inst. de Duvar Road, nous a fait une agréable visite jeudi, jour du pique-nique.

M. Jos. J. Richard de Boston est à Tignish depuis une quinzaine de jours.

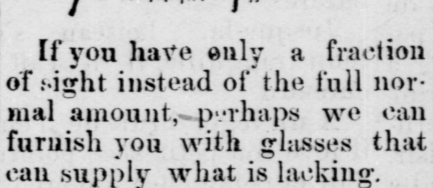
M. Pierre m. Chaisson est est revenu d'un voyage à Chatham.

M. Robert Doucet, inst. de Duvar Road, nous a fait une agréable visite jeudi, jour du pique-nique.

M. A. & B. Gallant marchands de Bloomfield étaient au pique-nique et ont visité les bureaux de l'Impartial.

M. Hubert Richard, ci-devant de Tignish, mais habitant actuellement Rogersville. N. B. est à Tignish, depuis quelques jours, mardi, il nous a fait une visite.

M. Jerome Richard et sa dame ont visité l'Impartial, mardi.



If you have only a fraction of sight instead of the full normal amount, perhaps we can furnish you with glasses that can supply what is lacking.

We test each eye separately and in this way discover and cure many defects of vision not previously suspected. If you cannot come to Charlottetown, write to us and we will mail test card with instructions, showing how we may be able to tell what glass is required without your coming to see us. Our gold and aluminum frames are very becoming.

E. W. Taylor CAMERON BLOCK CHARLOTTETOWN

PERSONNEL

Parmi les étrangers qui sont venus au pique-nique de Tignish, on remarquait:

L'hon. sénateur Arsenault et sa dame. Le Rev. G. McDonald, curé de Summerside. Le Rev. A. E. Burke, curé d'Alberton.

Le Rev. J. Chaisson D. D. curé de Palmer Road. Le Rev. Dr McMillan Cardigan.

Le Rev. J. McDonald, curé de Miscouche. Le Rev. P. P. Arsenault de Charlottetown.

Le Rev. M. McMaster, curé de Mabou, C Breton. Le Rev. P. C. Gauthier, eocl Rustico.

Les Revs. Ign McDonald et A McDougald, professeurs au collège de St. Dunstan. Le Rev. F. X. Gallant curé de Bloomfield.

John Gaffney, ecr, shérif du comté de Prince.

L'hon John Yeo M. P.; L'hon B. Rogers M. P. P.; M. J. Richard, M. P. P.; M. E. Gallant M. P. P.; M. J. Blanchard, M. P. P.; M. J. Lefurgey, Summerside. MM. Riley, Charlottetown, J. Gillis, Miscouche, E. Hackett, Charlottetown, Hub. Gaudet, Miscouche, Jos. Gallant et sa dame, Rustico. Le Dr Murphy, Alberton. Le juge Wright, Summerside. Mme Gilbert Desroches, Cesarine Poirier, Miscouche, Jos. Gallant et sa dame, Rustico. M. J. F. Arsenault et sa dame Wellington, milles Arsenault, filles du sénateur Arsenault.

Milles F. Gallant de Rustico a passé la semaine dernière à Tignish.

M. m. Gillis est en visite chez

sa sœur, Mme Dr. Deiron. depuis quelques jours.

Mme. E. Arsenault de morrell est en visite à Tignish.

M. Pierre Gaudet de Bloomfield était à Tignish, le jour du pique-nique et nous a fait une visite.

M. Dominique Arsenault et sa dame de Miscouche étaient au pique-nique et ont visité le bureau de l'Impartial.

M. Eli Arsenault nous a fait une visite le jour du pique-nique.

Mlle Marcelline Buote des Etats-Unis est en visite chez ses parents à Tignish.

M. Jos. J. Richard de Boston est à Tignish depuis une quinzaine de jours.

M. Pierre m. Chaisson est est revenu d'un voyage à Chatham.

M. Robert Doucet, inst. de Duvar Road, nous a fait une agréable visite jeudi, jour du pique-nique.

M. A. & B. Gallant marchands de Bloomfield étaient au pique-nique et ont visité les bureaux de l'Impartial.

M. Hubert Richard, ci-devant de Tignish, mais habitant actuellement Rogersville. N. B. est à Tignish, depuis quelques jours, mardi, il nous a fait une visite.

M. Jerome Richard et sa dame ont visité l'Impartial, mardi.

CANTATRICE ACADIENNE

— x x x —

Madame L'Evangeline est déjà bien connue comme Cantatrice et est favorablement comparée à Mme Albani dont la célébrité est reconnue en Amérique et en Europe.

Comme c'est la première fois qu'il est donné aux Acadiens de cette province d'entendre une de leurs compatriotes, ils sont respectueusement invités à se rendre à la salle Ste Marie, mercredi, le 28 aout.

PRIX D'ADMISSION, 25 CTS.

Ci suivent les dates et places ou Mme. l'Evangeline donnera des soirées.

Bloomfield à la salle près de l'église, le 29

Egmont Bay salle St Philippe 30.

Miscouche, salle public 31 Rustico, salle près de l'église, 3 sept.

LE 15 AOUT A RUSTICO

Les habitants de Rustico ont célébré la fête nationale avec autant d'éclat que toujours. A 9 heures il y eut grand'messe célébrée par le curé de la paroisse, M. P. Pineau touchait l'orgue et le chœur se distinguait dans l'exécution d'une tres jolie messe. Le Père McDonald fit le sermon de circonstance. Dans un langage éloquent, il fit l'éloge des mœurs, de l'esprit religieux et du dévouement patriotique de nos ancêtres et il exhorta les assistants à se rendre dignes d'eux en montrant une vie aussi religieuse et patriotique. En tout le sermon était propre à émouvoir tous et à faire naître dans les cœurs des sentiments qui ne s'effacent guère.

À midi, une foule de monde se pressait dans la grande salle de Rustico où des tables, excellentement fournies et servies par les demoiselles, avaient été préparées pour tout le monde. C'était un pique-nique dans le sens littéral du mot. Ensuite on se dirigeait vers le bord de la rivière qui coule au pied du coteau de l'église. Là on trouvait les choses préparées pour l'amusement de tous durant l'après midi. Voulait-on danser et ensuite se désaltérer avec un verre de bonne bière, faire une promenade ou participer aux jeux divers, on était toujours les bienvenus. Ce n'était pas une affaire de spéculation, mais simplement d'agrément et de convention nationale, Jeunes et vieux, tous appréciaient beaucoup le pique-nique.

MM A Pitre, J. H. Desroches et M. Gallant, qui conduisaient les choses ont droit aux plus sincères félicitations et aux remerciements de tous ceux qui ont eu plaisir d'en jouir.

X